



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.


 à Montieu
H. Billaire
Membre de l'Institut L

Au jardin du Roi

Paris

Worm encre Confère

Sur la théorie des mirithalles, que je suscitais, on peut expliquer normalement tous les phénomènes de la végétation & je n'en connais pas un seul qui ne vienne naturellement se plier à ses lois.

Je puis donc en toute assurance, répondre à vos questions.

Les Stolons, sont de jeunes racines qui partent de la base de feuilles inférieures d'une plante et qui rampent ou traient à la surface du sol.

Ces racines, pour être couchées, n'en ont pas moins leur système ascendant, qui produit l'accroissement en longueur, et leur système descendant.

Chaque mirithalle végétative, vivra, si l'on veut, comme un être en quelque sorte le corps d'un individu complet, et en quelque sorte le corps d'un individu complet. Elle a constamment une racine ou radicle à la base, un bourgeon axillaire et un bourgeon axillaire à son sommet. Le premier continue la tige, le second donne naissance à une plantule.

Ce dernier se développe ordinairement vers le ciel et envoie son système descendant non dans le premier, mais le long et généralement très grêle et peu propre à le recevoir, mais directement dans le sol, où il trouve des conditions plus favorables à son développement. Ainsi la multiplication des Stolons, dites Stolonsifères (des fraises, toutes les plantes dites Stolonsifères, des framboises, les Geraniums &c.)

L'histoire des Stolons, est aussi simple et peut-être plus facile à expliquer.

Donc que les conditions extérieures sont aussi favorables que les intérieures, le système descendant tend à former des racines. Ce phénomène est très commun et peut ainsi dire naturel dans les régions tropicales, où l'air est constamment chaud

crans et humide. (Les cucurbitacées, les Brassicacées,
Les Aroidées, les Ranunculacées, les Fiquiers, les palmiers
les Cistacees &c sont dans ce cas). Nos terres en
offrent aussi d'autres nombreux exemples, et si
nous cherchons bien nous en trouverions quelquefois
même parmi nos plantes indigènes en culture
(le Liège, le *Siganum indicum* &c).

Leur marcottes ou plante en couche se
racine dans le sol ou bien au les entoures
de terre, de linge ou de manteau humide.

Les Cistacees radicales, qui sont fortement
pressés les uns contre les autres et poussés de
haut en bas, trouvant sur leur croissance les
voies convenablement disposées et les principes
qu'ils vont ordinairement chercher dans le sol.
Se portant aussitôt vers la surface de
terre, et obligent ainsi leur courbe descendante.
Il n'y a donc là, comme partout, qu'un
effet très naturel.

On favorise, comme vous le savez, la
formation de ces racines, par des Baccules
des entailles, des fentes, des dissections &c.

Il vous vient quelques nouvelles doutes, Monsieur,
ou si vous jugez que ceux que vous m'avez déjà
donnés ne soient pas convenablement éclaircis,
joignez-les avec bon plaisir pour m'en informer et
je m'empresse de vous fournir tous
les renseignements que vous pourrez désirer.

Agissez je vous prie, Monsieur Compteur,
L'assurance de mon entier dévouement.

Paris 12 juin 1844.

Alfred Guichard

* Monsieur Hippolyte Geoffroy St. Hilaire. &c.